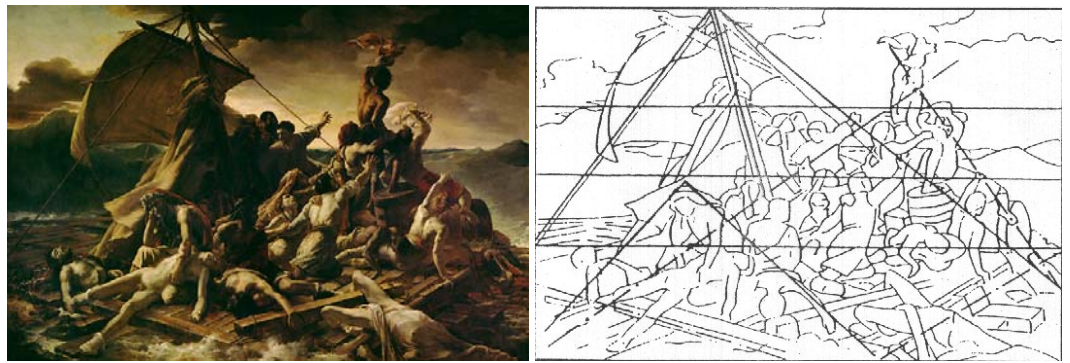


Théodore Géricault
Le Radeau de la Méduse
1819
huile sur toile
491 cm x 716 cm



Le réalisme submerge l'idéal

L'oeuvre n'est pas romantique mais appartient à un néoclassicisme qui se fissure : la peinture de genre est traitée comme la peinture d'histoire et le « réalisme » submerge l'idéal. Les souffrances de l'être humain accèdent au rang de la peinture d'histoire, au grand genre réservé aux épisodes bibliques, aux exploits des héros grecs et romains et aux hauts faits des monarques. Parmi ces naufragés, Géricault aurait pu faire figurer un exemple de courage spartiate ou de résignation stoïcienne. Or il n'en n'est rien. Hommes et femmes souffrent, mus par le seul instinct de conservation. Ils sont dominés par une souffrance toute animale. Le schéma davidien est transformé.

Les limites de la souffrance

Géricault s'inspire de la *Bataille d'Eylau* de Gros pour mettre au premier plan les souffrances des hommes dans des circonstances extraordinaires. Géricault choisit un moment de forte tension : à l'horizon un navire se profile ; les survivants rassemblent leurs forces, agitent des linges. Rien ne nous dit que les signaux seront perçus. Géricault se révèle un exceptionnel dessinateur et un prodigieux constructeur de l'espace pictural, ajoutant à son oeuvre une tension dramatique violente et une force des éclairages venant des peintres baroques napolitains et du Caravage.

Un drame de l'incurie

Inspiré d'un événement récent, que Géricault analyse « à chaud », cette oeuvre évoque le naufrage du bateau la Méduse, coulé le 2 juillet 1816. L'affaire défraye la chronique, cent quarante-neuf rescapés s'étant entassés sur un radeau de fortune, à bord duquel ils devaient souffrir vingt-sept jours avant d'être sauvés par un autre navire, l'Argus, qui ne recueillit en définitive que quinze survivants. Tout dans cet épisode provoque le scandale : le contexte politique avec la mise en cause d'une administration qui a laissé un capitaine inexpérimenté diriger le vaisseau, les scènes d'anthropophagie sordides qui eurent lieu à bord du radeau et la noirceur générale de l'histoire.

Scandale

De retour à Paris après son voyage en Italie, en 1817, Géricault commence à peindre *Le Radeau de la Méduse*. L'oeuvre est saluée au Salon de 1819, sous le titre *Scène de naufrage*, comme celle d'un peintre de génie, mais provoque le scandale, à la fois en raison de son sujet contemporain et polémique, mais aussi en raison du réalisme morbide des corps des naufragés, pour lesquels Géricault a multiplié les études, y compris d'après des cadavres. Exposé en Angleterre en 1821, *Le Radeau de la Méduse* fut acquis par l'État, grâce à la clairvoyance du comte de Forbin, lors de la vente posthume de Géricault en 1824.